

VOUS, LES FORESTIERS...

*« Vous, les forestiers travaillant sur le terrain d'une part, les planificateurs dans vos bureaux d'autre part, vous êtes **les témoins et les serviteurs d'un bien** qui remonte longtemps avant l'apparition de l'homme et qui conditionne les possibilités de vie à bien des égards du monde animal et d'une façon générale de toute l'humanité. En regardant un arbre, un biotope, une forêt plus vaste, vous prenez conscience du temps qu'il a fallu pour en arriver là ; et vous vous savez investis, concernant les forêts qui restent et de nouvelles forêts en voie de création, de la mission de préserver cette richesse naturelle et de la cultiver – la gérer – pour le bien de toute la terre et en particulier de l'humanité. Cette responsabilité vous est pour ainsi dire déléguée par toute la société. Il vous arrive certainement de vous sentir portés dans votre responsabilité par cette dernière ; mais il vous arrive également de vous sentir bien démunis face à certains comportements et face à certaines évolutions.*

Vous connaissez le problème des coupes rases et des futaies monospécifiques, donc de ce qu'on entend par exploitation industrielle de la forêt. Je sais que la plupart des forestiers dans nos contrées combattent aujourd'hui ces pratiques, et j'ai appris qu'elles sont de plus en plus rares dans nos pays d'Europe, sans être pourtant totalement absentes. Mais les coupes rases et l'exploitation productiviste de la forêt existent à une vaste échelle dans d'autres régions du monde, dans les forêts tropicales d'Afrique et celles de l'Amazonie, en Amérique du Nord, en Sibérie et jusqu'à l'Antarctique.

Il y a aussi le problème du dépérissement de la forêt. Pas plus que pour les coupes rases ailleurs dans le monde, vous n'y pouvez rien, mais nous constatons par là que la forêt pâtit de la démesure de notre société, plus particulièrement de notre système économique. Il y a un problème quant au juste rapport entre la préservation de l'environnement, donc l'écologie d'un côté, les soi-disant impératifs économiques de l'autre côté. En tant que forestiers, là où vous prenez en compte la réalité générale, mondiale qui vient d'être esquissée, vous savez que dans votre qualité de témoins et de serviteurs de ce bien qu'est la forêt, vous êtes placés aujourd'hui à un carrefour de crise. L'agriculture s'y trouve de son côté et à sa manière qui est bien différente encore. Nous parlons ici de la sylviculture. Comment, contre tout ce qui compromet, en raison de notre économie productiviste à court terme, la santé et l'équilibre de la forêt, contribuer au développement durable de celle-ci ? Car la forêt est bien la condition de vie des générations à venir, celles de nos enfants et petits-enfants, et aussi de leurs enfants et petits-enfants. »

Professeur Gérard Siegwalt

Extrait du discours intitulé « *La gestion des forêts : réflexions éthiques sur un défi de notre temps* », prononcé lors du premier congrès de Pro Silva à Besançon (juin 1993)